



Opinion publique sur l'importance des livres dans le secteur du livre de langue anglaise

RAPPORT SOMMAIRE

Présenté au :

Book Strategy Group
À l'attention de : Carolyn Wood
Directrice administrative
Association of Canadian Publishers

EKOS RESEARCH ASSOCIATES INC.
26 janvier 2015

EKOS RESEARCH ASSOCIATES

Bureau d'Ottawa

359, rue Kent, bureau 300
Ottawa (Ontario)
K2P 0R6
Tél. : 613-235 7215
Télééc. : 613-235 8498
Courriel : pobox@ekos.com

Bureau de Toronto

51, rue Wolseley
Toronto (Ontario) M5T 1A4
Tél. : 416-598-8002
Télééc. : 416-533-4713
Courriel : toronto@ekos.com

Bureau de Winnipeg

7 Prominence Point
Winnipeg (Manitoba)
R3Y 0A9
Tél. : 204-221-9923
Courriel : winnipeg@ekos.com

www.ekos.com

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	5
1. Contexte	6
1.1 Contexte et objectifs de l'étude	6
1.2 Méthodologie.....	6
1.3 Note aux lecteurs	7
2. Résultats	8
2.1 Lecture personnelle.....	8
2.2 Les livres destinés à un usage pédagogique.....	14
3. Principaux points	21
3.1 Lecture personnelle.....	21
3.2 La lecture pour s'instruire	23
3.3 Mesures stratégiques préliminaires proposées	25

REMERCIEMENTS

Remerciements :

L'Association of Canadian Publishers (ACP) et le Book Strategy Group (BSG), un comité spécial représentant les intérêts des écrivains et des éditeurs canadiens, remercient le Conseil des arts du Canada et la Société de développement de l'industrie des médias de l'Ontario (SODIMO) de leurs soutiens financiers.



Canada Council
for the Arts
Conseil des arts
du Canada



Ontario

Ontario Media Development
Corporation
Société de développement
de l'industrie des médias
de l'Ontario

Avis de non-responsabilité :

Le projet a été financé par le Conseil des arts du Canada. Les opinions et les interprétations exprimées dans la présente publication n'engagent que l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles du Conseil des arts du Canada.

L'étude a été réalisée en partie grâce au soutien financier de la Société de développement de l'industrie des médias de l'Ontario (SODIMO). Les opinions, résultats, conclusions et recommandations exprimés dans le présent document ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la SODIMO ou du gouvernement de l'Ontario. Les recommandations formulées n'engagent aucunement le gouvernement de l'Ontario et ses organismes.

Documents de l'étude :

Le rapport sommaire constitue l'un des cinq documents produits dans le cadre de la présente étude. Les quatre autres documents sont des rapports sur :

- ◇ Le marketing, la fréquentation des bibliothèques, le téléchargement illégal et l'édition
- ◇ L'utilisation et l'importance des livres
- ◇ L'opinion publique sur l'importance des livres dans le secteur des manuels scolaires
- ◇ Document présenté en annexe : Rapport sur les instruments de consultation

1. CONTEXTE

Le Book Strategy Group (BSG), un comité spécial représentant les intérêts des écrivains et des éditeurs canadiens, a commandé une étude sur l'opinion publique des Canadiens de langue anglaise quant à l'importance culturelle et économique des ouvrages écrits. L'étude explore divers enjeux, dont le prix, le droit d'auteur, le partage de fichiers, la propriété et les modèles de prêts, ainsi que les points de vue sur le contenu canadien, et évalue les connaissances ainsi que les livres autoédités et édités de façon traditionnelle. Le présent rapport présente le sommaire des résultats.

1.1 CONTEXTE ET OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

L'étude vise à saisir l'importance sociale, culturelle et économique que les Canadiens de langue anglaise accordent aux livres. L'étude servira à orienter les communications de l'industrie du livre avec les principaux influenceurs et à accroître la viabilité et la compétitivité des éditeurs et des écrivains canadiens. L'étude peut servir à guider :

- le débat public actuel entre les créateurs, les producteurs, les lecteurs, les éducateurs, etc.;
- le développement de nouveaux modèles d'affaires mieux adaptés à la demande;
- les campagnes de sensibilisation auprès du public;
- la réaffectation de ressources vers des supports et des réseaux de diffusion qui correspondent aux goûts et aux intérêts actuels du public;
- d'autres études sur des questions particulières découlant du présent processus.

1.2 MÉTHODOLOGIE

L'étude comporte cinq volets comme suit :

- Un sondage national représentatif auprès de 1568 Canadiens âgés de 18 ans et plus. Les membres du panel *Probit d'Ekos* ont constitué la source de l'échantillon, laquelle offrait une couverture complète de la population canadienne (c.-à-d. Internet, téléphone, cellulaire). Le panel a été assemblé par sélection aléatoire et par échantillonnage avec probabilités égales. L'objectif du premier sondage consistait à évaluer les opinions, les connaissances et les impressions générales sur les livres et l'industrie de l'édition.
- Quatre groupes de discussion, composés de membres du grand public, sur les habitudes de lecture ainsi que l'importance et le rôle de la lecture dans la vie personnelle et dans la vie des Canadiens en général. Les discussions ont également porté sur certaines questions du sondage (p.

ex. la fréquentation des bibliothèques, le téléchargement non autorisé, le rôle des éditeurs). Les groupes de discussion se sont tenus à Calgary, Winnipeg, Ottawa et Halifax.

- Quatre groupes de discussion, constitués d'étudiants postsecondaires, sur les livres obligatoires dans les cours, le coût de ces livres, la qualité des livres utilisés dans les établissements d'enseignement, l'importance d'utiliser des livres canadiens dans les classes, la copie ou le téléchargement non autorisés et le rôle des éditeurs. Les groupes de discussion se sont tenus à Calgary, Winnipeg, Ottawa et Halifax.
- Des entrevues auprès d'informateurs clés ont été menées dans le secteur de l'éducation afin de déterminer comment le secteur perçoit et valorise les livres. Elles portaient également sur les questions de droits d'auteur et d'interprétation du terme « utilisation équitable », et se penchaient sur l'importance accordée par les acheteurs et les lecteurs à la paternité canadienne d'une œuvre par rapport à la paternité étrangère. Les entrevues ont été menées auprès de 18 répondants, dont au moins deux dans chacun des groupes suivants : professionnels en bibliothéconomie et sciences de l'information, membres d'associations étudiantes postsecondaires, représentants d'établissements d'enseignement primaire et secondaire, spécialistes en droit d'auteur et éditeurs de manuels scolaires destinés aux études postsecondaires.
- Un deuxième sondage national représentatif auprès de 1590 Canadiens de 18 ans et plus. Ekos s'est également servi du panel *Probit* pour sélectionner un échantillon différent de celui du premier sondage. Le deuxième sondage a étudié l'importance relative des livres par rapport à d'autres activités de loisir, la lecture de livres canadiens par les Canadiens dans leurs loisirs et leurs cours, et la perception d'une telle activité. On a également examiné le rôle des éditeurs et les stratégies de marketing.

1.3 NOTE AUX LECTEURS

Quatre autres rapports ont été rédigés dans le cadre de l'étude. Trois rapports techniques, qui présentent les résultats détaillés des différentes sources de données, sont également disponibles. Ces rapports décrivent en détail la méthodologie de chaque volet. Un quatrième rapport traite en annexe des instruments de collecte de données utilisés pour obtenir les résultats. Deux rapports techniques présentent les résultats des travaux sur des questions relatives à la lecture personnelle. Le premier, étudie en détail les habitudes de lecture, d'achats et d'emprunts de livres et examine le rôle de la lecture au sein de notre société et dans la vie personnelle des gens, ainsi que le rôle et l'importance accordés aux livres canadiens. Le deuxième rapport analyse les sources d'information et de recherche sur les livres des lecteurs, et étudie le téléchargement illégal et les perceptions à l'égard de l'industrie de l'édition.

Le troisième rapport technique porte sur le volet éducatif de l'industrie. Il examine l'utilisation des livres en éducation, particulièrement par les étudiants postsecondaires, ainsi que le rôle et l'importance des livres canadiens dans le contexte scolaire.

2. RÉSULTATS

2.1 LECTURE PERSONNELLE

a) Habitudes de consommation

- La plupart des Canadiens (8 sur 10) lisent des livres en moyenne cinq heures par semaine. D'après les résultats obtenus de différentes sources, dont un rapport de Statistique Canada de 1978¹, le nombre de Canadiens qui lisent a augmenté au cours des 35 dernières années. La lecture transcende les segments démographiques et géographiques du pays. Une personne sur quatre lit pour le travail ou les études, et 90 % lisent pour le plaisir, préférant les romans aux ouvrages non romanesques dans une proportion d'environ deux pour un.
- La lecture représente environ 25 % du temps consacré aux loisirs des Canadiens. Les grands lecteurs de livres consacrent beaucoup de temps à lire d'autres types de documents, notamment les journaux, et à consulter les sites Web et les blogs.
- La moyenne d'heures consacrées à la lecture pour le travail ou les études et par plaisir s'élève à peu moins de six heures par semaine. Elle peut atteindre sept heures au cours de l'été. Environ le tiers des Canadiens disent consacrer plus de 75 % de leur temps de lecture aux romans. Seulement une personne sur dix indique ne lire aucun roman. La moyenne globale de lecture consacrée au roman s'élève à 59 %.
- Près de la moitié des Canadiens consacrent autant de temps à la lecture que par le passé, quoiqu'un pourcentage égal, mais équilibré, lit moins ou davantage de livres en général, ou pour le travail ou les études.
- Environ la moitié des lecteurs lisent des livres numériques. Les pourcentages les plus élevés se trouvent parmi les jeunes lecteurs, quoique 4 lecteurs sur 10 des cohortes les plus âgées lisent des livres numériques. La lecture numérique s'effectue au moyen de tablettes multifonctions ou de lecteurs de livres numériques. Un peu plus d'un lecteur sur trois se sert d'un ordinateur ou d'un portable. Un moins grand nombre, soit un lecteur sur quatre, se sert d'un appareil sans fil plus petit, comme un téléphone intelligent.
- Les livres numériques sont principalement appréciés pour leur aspect pratique en déplacement et pour leur technologie simple. Les groupes de discussions ont toutefois révélé que certains préféraient de beaucoup le livre imprimé.

¹ Statistique Canada. *Enquête sur les activités de loisirs*. 1978. (dans le référentiel odesi)

- Les groupes de discussion ont permis d'établir que les Canadiens lisent des auteurs canadiens dans tous les genres, notamment les livres d'histoire, de politique et de science-fiction, et estiment que l'offre de livres canadiens est intéressante. Toutefois, peu lisent délibérément des livres canadiens, préférant plutôt lire de « bons livres » qui peuvent s'avérer être canadiens. Quelques-uns estiment que la littérature canadienne manque de diversité et qu'ils liraient davantage de livres canadiens s'ils présentaient une plus grande diversité de points de vue et de segments de la société.
- Plus de trois Canadiens sur quatre (77 %) achètent des livres tous les ans et dépensent en moyenne 313 \$ par année. Pour l'ensemble des Canadiens, incluant ceux qui ne dépensent pas, la dépense moyenne s'élève à 253 \$ par année. Mentionnons, à titre de comparaison, que 82 % des gens dépensent pour des activités télévisuelles, notamment des spectacles, des vidéos/films et des jeux, un montant en moyenne trois fois plus élevé par mois que pour les livres, soit 933 \$ par année. Pour l'ensemble des Canadiens, ce montant s'élève à 765 \$ par année.

b) Importance accordée à la lecture

- Les Canadiens, et les lecteurs en particulier, sont convaincus de l'importance de la lecture, constatant les grands avantages sociaux qu'elle confère aux adultes et aux enfants (p. ex. la littératie et la créativité), mais également à la société en général sur le plan de la qualité de vie, de la cohésion sociale et de la vigueur de l'économie. Les groupes de discussion ont confirmé que la lecture avait une incidence « considérable » sur la société canadienne. On considère les livres comme des outils d'apprentissage et de relations avec les autres qui permettent d'ouvrir l'esprit et l'imagination.
- La plupart indiquent lire pour le plaisir ou la détente et l'évasion, quoiqu'une personne sur trois mentionne qu'elle lit pour s'éduquer ou s'informer.
- Les lecteurs mesurent très bien l'importance de la lecture dans leur qualité de vie et trois lecteurs sur quatre mentionnent qu'elle y contribue grandement ou fortement. Mentionnons, à titre de comparaison, que seulement la moitié des personnes pratiquant ses activités télévisuelles estiment qu'elles contribuent grandement ou fortement à leur qualité de vie. Compte tenu de la plus forte valorisation de la lecture à la qualité de vie et du montant trois fois plus élevé dépensé pour regarder un film, un spectacle ou une vidéo ou pour acheter des jeux ou y avoir accès, il n'est pas étonnant que les Canadiens apprécient grandement le rapport qualité/prix des livres. Les résultats démontrent que près de quatre fois plus de gens disent que les livres présentent un meilleur rapport qualité/prix que les activités télévisuelles, par rapport à ceux qui estiment que les activités télévisuelles offrent un meilleur rapport qualité/prix.

c) Achat de livres

- Les Canadiens possèdent la plupart des livres qu'ils lisent, principalement parce qu'ils veulent pouvoir les relire ou qu'ils aiment les collectionner.
- Les Canadiens choisissent de lire un livre parce qu'ils connaissent l'auteur, que le sujet les intéresse ou parce que d'autres, habituellement des amis ou des membres de leurs familles, le leur ont recommandé.
- La plupart des Canadiens achètent leurs livres dans les librairies et les cyberlibrairies, lesquelles sont les sites Web privilégiés pour choisir un livre. Les participants ont confirmé qu'ils trouvaient plaisant de naviguer sur les sites des librairies.
- Les lecteurs de livres numériques achètent habituellement leurs livres des principaux détaillants en ligne, mais voient d'un œil favorable la possibilité de louer ou d'emprunter des livres numériques en ligne et sur des sites où le contenu est accessible grâce à de la publicité payante.
- Au regard de l'importance de la lecture comme activité de loisir par rapport à d'autres passe-temps ou formes de divertissement, les participants aux groupes de discussion ont mentionné que la lecture présente un bon rapport qualité/prix et crée une expérience dont les effets perdurent.

d) Fréquentation des bibliothèques

- Six Canadiens sur dix ont fréquenté une bibliothèque au cours des douze derniers mois, le plus souvent pour se détendre, plutôt que pour le travail ou les études, et pour avoir une copie papier des livres. Les raisons évoquées pour ne pas fréquenter les bibliothèques tiennent en grande partie à la commodité d'acheter des livres et au désir de posséder plutôt que d'emprunter.
- Une personne sur cinq accède aux livres numériques par les bibliothèques, mais la plupart empruntent des livres imprimés. La plupart des usagers de bibliothèques disent qu'ils emprunteraient probablement un livre numérique dans une bibliothèque plutôt que de l'acheter.
- Les Canadiens considèrent que les bibliothèques permettent principalement d'avoir accès (et de découvrir) à un large éventail de documents. Plus de la moitié, par exemple, ont connu un auteur à la bibliothèque et ont par la suite acheté son ou ses livres.
- Ils considèrent également qu'elles sont favorables sur le plan socioculturel (accroissement de la créativité et de la littératie) et qu'elles améliorent globalement la qualité de vie des résidents. Elles constituent également des lieux de rencontre dynamiques au sein de la collectivité.

e) Appréciation des livres canadiens

- Selon le sondage, de nombreux Canadiens sont moins convaincus de la pertinence de lire des livres canadiens dans le contexte de la lecture personnelle que dans le contexte des études. Même si le fait de s'informer des perspectives et points de vue canadiens trouve un écho chez les gens, la plupart estiment que de « lire canadien » n'est pas si important. La plupart ne sont pas convaincus qu'une campagne d'éducation est nécessaire pour corriger ce que certains perçoivent comme un « problème » non existant. Certaines réponses portent à croire que la majorité ne cherche pas à savoir si l'auteur est canadien ou non et que le fait de savoir qu'un auteur ou un éditeur est canadien ne dicte pas leurs choix de lectures. Certes, certains répondants ont indiqué qu'ils lisaient des livres canadiens, mais pas aux dépens de la qualité (p. ex. « je ne vais pas lire un livre simplement parce qu'il est canadien »).
- Cela étant dit, les répondants ont insisté sur la nécessité de soutenir les auteurs et l'industrie du livre canadien, car autrement la production pourrait s'étioler. Ils considèrent également que les prix littéraires constituent une bonne façon de souligner la valeur et la qualité des écrits canadiens. Les résultats du sondage montrent aussi que les Canadiens n'estiment pas la qualité des livres canadiens inférieure. Ils considèrent habituellement qu'ils sont de qualité égale, sinon légèrement supérieure, aux livres étrangers.
- Concernant une campagne de sensibilisation aux livres canadiens et à leur importance, les répondants ont indiqué que ce genre de message vise le grand public et que d'autres efforts doivent être déployés pour cibler les jeunes et les écoles afin d'exposer les jeunes tôt aux livres canadiens. Ils estiment que les auteurs, les éditeurs et les détaillants canadiens constituent des porte-parole et reflètent des points de vue tout aussi valables pour transmettre le message.

f) Éditeurs de livres

- La plupart des Canadiens comprennent que les éditeurs de livres jouent un rôle dans l'impression, la fabrication et la production de livres, mais leurs autres rôles sont en général beaucoup moins bien connus. Les participants savaient également que les éditeurs participent à l'édition, à l'élaboration du contenu et à la promotion des livres et des auteurs, mais n'étaient pas certains de connaître toutes les activités des éditeurs et la mesure dans laquelle ils les effectuaient.
- Le lectorat Canadien connaît mieux les rôles des éditeurs, notamment la sélection des meilleurs livres à publier, la mise en forme et l'édition de manuscrits, la publicité, la promotion et la vente de livres, la conception de la couverture et la mise en page, la diffusion et la révision des livres.
- Les participants ont aimé en apprendre davantage sur les activités des éditeurs, la façon dont ils s'intègrent au processus de création d'un livre et les efforts qu'ils consentent pour créer un livre par rapport aux auteurs et aux autres intervenants.

- De nombreux Canadiens savent que les auteurs peuvent avoir recours à l'auto-édition pour publier leurs livres. Ceux qui connaissent l'existence de l'auto-édition pensent que ne pas avoir recours à un éditeur a une incidence sur la présentation du livre et sur la capacité de l'auteur à le promouvoir. Les Canadiens sont toutefois moins susceptibles d'affirmer que l'auto-édition a une incidence sur la qualité de l'écrit et l'exactitude du contenu. Une minorité seulement aurait des réserves quant à la qualité et à la justesse du contenu d'un livre autoédité.
- Les participants ont soupesé les idées préconçues sur la qualité des livres autoédités et sur les avantages de l'auto-édition : une façon pour les auteurs de genres et de sujets spécialisés de publier leurs livres et de dégager davantage de profits de leurs ventes.
- Le grand public estime que les éditeurs jouissent d'un grand avantage par rapport à l'auto-édition sur le plan de la promotion et de la diffusion des livres.
- Les participants aux groupes de discussion pensent que les éditeurs se réservent la plus grande part des ventes d'un livre (estimée entre 40 et 60 %) et considèrent que ce n'est pas équitable pour les auteurs, dont ils estiment la part trop faible (estimée entre 5 et 25 %).
- La plupart des Canadiens comprennent que les éditeurs de livres jouent un rôle dans l'impression, la fabrication et la production de livres et, en général, dans leur mise en accessibilité. Toutefois, leurs autres rôles sont en général beaucoup moins bien connus.
- Selon les résultats du sondage, les éditeurs ont un rôle important à jouer pour améliorer la qualité des livres, trouver et soutenir de nouveaux auteurs, accroître la diversité des livres disponibles et, ultimement, assurer la santé de l'industrie du livre canadien. Personne ne s'attend à ce que le public canadien connaisse en détail le rôle des éditeurs en la matière, mais il convient de noter qu'une certaine proportion de Canadiens considèrent que les éditeurs contribuent relativement peu à ces questions. En tenant compte de ce fait, les campagnes pour sensibiliser le public aux livres canadiens et à leur importance pourraient également souligner le rôle des éditeurs et les efforts qu'ils déploient sur plusieurs plans.

g) Téléchargement non autorisé

- Même si un Canadien sur trois a eu gratuitement accès à un livre numérique, peu (6 %) ont eu un accès non autorisé à un livre numérique qu'ils auraient autrement payé. Seulement quelques participants ont sciemment accédé gratuitement à un livre numérique sans autorisation. Certains ignoraient complètement l'existence d'une telle pratique.
- Les Canadiens sont avant tout préoccupés par la qualité du contenu des livres numériques auxquels ils ont accès gratuitement. Ils sont plus enclins à payer pour un livre s'ils savent que les auteurs sont payés pour leurs œuvres grâce à leurs paiements. Les arguments en faveur d'un appui à l'industrie du livre ont été moins bien accueillis. Le tiers ne tiendrait pas compte de la perte de revenus des auteurs et les deux tiers ne tiendraient pas compte de la perte de revenus des éditeurs.

- Les participants comprennent parfaitement les enjeux reliés au moyen de subsistance des auteurs et sont plus enclins à penser qu'il est inconcevable d'obtenir illégalement un livre numérique gratuitement parce que cela prive les auteurs de revenus. Cela étant dit, il existe une divergence entre les participants des groupes de discussion quant à savoir si le partage de livres numériques de personne à personne est aussi immoral et illégal que l'accès ou le partage non autorisé à grande échelle.
- Dans l'ensemble, les Canadiens ne sont pas particulièrement conscients du problème de téléchargement non autorisé ou préoccupés par ce dernier. Comparativement à l'ampleur des téléchargements illégaux d'autres matériels (p. ex. la musique), la question des livres passe tout simplement inaperçue aux yeux du public.
- La gestion des droits numériques n'est pas une notion généralement comprise, mais la plupart des gens qui en comprennent le concept savent qu'elle protège les éditeurs et les auteurs de la piraterie. Certains estiment toutefois que la GDN a des répercussions négatives sur les lecteurs.
- Malgré le manque de sensibilisation ou de préoccupation sur la question, les Canadiens comprennent aisément les conséquences des téléchargements illégaux sur les auteurs et l'industrie du livre canadien. Qui plus est, ils voient l'utilité de messages forts et clairs pour aviser le public qu'il s'agit d'un comportement inacceptable et pour souligner l'incidence d'un tel comportement sur la santé de l'industrie et la nécessité que les auteurs et les éditeurs soient payés pour leur travail.
- Les participants ont manifesté un certain scepticisme, toutefois, quant à l'importance de l'incidence qu'une campagne publique de cette nature pourrait avoir sur le grand public (et, ultimement, sur ceux qui téléchargent illégalement). D'autres volets de l'étude révèlent qu'une campagne dont le message ciblerait les jeunes aurait une plus grande l'incidence.

h) Marketing et communication

- Même si les lecteurs n'ont pas mentionné éprouver de difficulté à trouver des livres canadiens, ils ont néanmoins compris l'importance d'un symbole qui permettrait d'identifier les sources canadiennes plus facilement. Puisque les Canadiens ne considèrent pas les livres canadiens inférieurs aux livres étrangers, ce type de symbole n'aurait pas pour effet de reléguer systématiquement les livres canadiens à un choix de deuxième ordre chez les consommateurs canadiens. Pour accroître la visibilité des livres canadiens, on pourrait, entre autres, leur donner une place plus importante sur les présentoirs des détaillants et faire davantage de publicité.
- Des publicités dans les médias, dans les médias sociaux et aux points de vente constituent des possibilités valables de promouvoir les livres canadiens.
- L'idée d'entrepôts de livres numériques (selon le modèle de Netflix) a suscité de l'intérêt du point de vue utilitaire chez 40 % des personnes qui lisent des livres numériques, mais de nombreuses personnes ont dit préférer posséder leurs propres exemplaires de livres et même préférer posséder

des exemplaires imprimés de livres. Chez ceux qui ont exprimé un intérêt envers ce genre de service, l'accès à un vaste éventail de livres, plutôt que la possibilité de réduire leurs dépenses, constitue l'aspect le plus attrayant.

2.2 LES LIVRES DESTINÉS À UN USAGE PÉDAGOGIQUE

a) Habitudes de consommation

- La majorité des travaux scolaires des étudiants repose sur les livres, sous une forme ou une autre. La quantité de livres à lire dépend du niveau d'enseignement et des matières. Dans les établissements d'enseignement primaire et secondaire, les enseignants et le personnel des bibliothèques sont, en grande partie, responsables du choix des livres en fonction du programme d'études établi. Dans les établissements d'enseignement postsecondaire, le programme d'études est essentiellement élaboré par le professeur.
- La plupart des étudiants postsecondaires indiquent que leurs manuels scolaires coûtent cher et notamment pour certains étudiants de première année. Pour réduire les coûts, certains étudiants achètent des livres usagés, même s'il s'agit d'éditions plus anciennes des manuels. Certains étudiants reportent l'achat d'un livre jusqu'à ce qu'ils se rendent compte qu'il sera utilisé dans le cadre du cours.
- Les personnes interrogées mentionnent que les dépenses pour les livres dans le secteur de l'éducation ont considérablement changé au fil du temps. Les représentants de l'industrie du livre ont remarqué que leurs revenus ont diminué au cours des deux dernières décennies et de façon plus marquée depuis 10 ans. Les représentants des établissements d'enseignement primaire et secondaire ont indiqué que les dépenses publiques consacrées à l'éducation ont diminué, ce qui s'est traduit par une diminution des fonds disponibles pour acheter des livres. Certains ont mentionné que les coûts des manuels d'études postsecondaires ont augmenté. Les étudiants ont donc acheté moins de livres, mais dépensé globalement le même montant.
- Les étudiants postsecondaires des groupes de discussion ont souligné qu'ils préféreraient de loin acheter les livres requis, plutôt que de les emprunter, de les partager ou de chercher à les obtenir gratuitement, afin d'y avoir accès facilement. Ils ont décrit l'achat de manuels imprimés comme un investissement qu'ils ajoutent à leur bibliothèque personnelle pour référence ultérieure.
- Certaines sources de manuels (p. ex. les libraires de campus) sont perçues comme plus dispendieuses, et les étudiants ont tendance à chercher des sources bon marché (p. ex. des manuels offerts par certains professeurs, des commandes en ligne auprès de sources internationales).

b) Utilisation des livres canadiens

- Les étudiants postsecondaires ont indiqué qu'ils se servaient de livres écrits ou publiés au Canada dans le cadre de leurs études. Toutefois, la mesure dans laquelle ils se servent de livres canadiens dépend largement du cours ou de la matière. Les étudiants apprécient les manuels canadiens, particulièrement en raison de leur contenu spécifiquement canadien (dans le domaine du droit ou des soins de santé, par exemple) et lorsqu'ils ont besoin d'unités de mesure pertinentes. Dans d'autres domaines, la plupart des étudiants estiment que si le manuel est applicable et répond à leurs besoins d'apprentissage, il n'est pas nécessaire qu'il soit canadien.
- Les étudiants ont des perceptions diverses relativement aux coûts des versions canadiennes des manuels d'études postsecondaires par rapport aux versions étasuniennes. Si certains croient qu'ils sont moins coûteux en raison du volume de production, beaucoup pensent qu'ils sont plus chers. Quelques étudiants estiment qu'un coût plus élevé est justifié si le produit est vraiment canadien, mais ils protestent contre les réimpressions canadiennes de livres américains vendues à prix plus élevés.
- La plupart des répondants en enseignement primaire et secondaire estiment qu'il faudrait envisager l'achat de livres d'auteurs canadiens afin de promouvoir l'identité canadienne. Quelques personnes interrogées sont d'avis qu'il n'y a pas assez de contenu canadien dans les études préuniversitaires et que l'industrie de l'édition pourrait prendre l'initiative de développer un contenu canadien fondé sur les programmes d'études afin d'exercer une influence sur la prochaine génération de lecteurs.

c) Livres numériques

- La plupart des personnes interrogées ont convenu que l'émergence de livres et de documents numériques à des fins pédagogiques constitue le changement le plus évident des cinq dernières années. De plus, les représentants des bibliothèques des établissements d'enseignement primaire, secondaire et postsecondaire ont mentionné qu'ils achetaient des livres et des licences numériques de divers éditeurs de manière centralisée. Les étudiants postsecondaires notent qu'au moins certaines lectures obligatoires sont des documents numériques, mais que la majorité reste des documents papier. La plupart des étudiants postsecondaires lisent au moins quelques livres numériques, mais beaucoup disent préférer les livres imprimés aux livres numériques à des fins pédagogiques. Bien qu'ils aient mentionné que les livres numériques étaient plus commodes et faciles à transporter, les copies papier facilitent l'étude et l'annotation. L'utilisation d'une copie numérique plutôt que d'une copie papier dépend en partie du prix, de la disponibilité des mises à jour numériques et de la possibilité de revendre une copie numérique, le cas échéant.

d) Prix des manuels

- Les étudiants postsecondaires estiment que les prix des manuels scolaires sont établis par l'industrie ayant des acheteurs captifs. Ils font remarquer qu'il existe un écart important entre les prix (de 40 \$ à 400 \$).
- La plupart des étudiants conviennent que le prix d'un livre peut se justifier s'il est utile dans le cadre du cours ou s'il les aide à obtenir de bonnes notes dans le cours. Les étudiants ont également mentionné que s'ils étaient enthousiasmés par un cours, ils étaient plus tolérants à l'égard du prix du manuel.

e) Importance des livres canadiens

- Les résultats du sondage indiquent que les Canadiens estiment qu'il faut de toute évidence faire valoir le recours aux outils pédagogiques canadiens dans le cadre de l'enseignement primaire, secondaire et postsecondaire, bien que les avantages semblent encore plus évidents et incontestables pour certains dans le cadre des études préuniversitaires.
- Contrairement à l'argument présenté concernant le téléchargement non autorisé, l'argument en faveur de l'utilisation de livres canadiens dans le secteur de l'éducation a été accepté d'emblée. Six personnes sur dix sont d'avis qu'il est absolument nécessaire de lancer une campagne pour s'assurer que le public est conscient du problème et de ses implications en ce qui a trait à la qualité de l'éducation au Canada.
- Les gouvernements provinciaux sont considérés comme ayant la plus grande part de responsabilité pour s'assurer que les étudiants ont accès aux manuels scolaires canadiens.
- Quant aux messages sur la nécessité des livres canadiens, les approches les plus efficaces seraient axées sur l'utilisation de documents qui contiennent des références canadiennes, qui présentent des perspectives canadiennes et qui sont publiés conformément aux normes et aux programmes d'études canadiens. Le soutien aux auteurs canadiens et le maintien d'une industrie florissante passent au second plan.
- Fait intéressant, le message est présenté de manière positive plutôt que négative (c.-à-d. qu'on mentionne l'importance d'utiliser des livres canadiens plutôt que le désavantage de se servir d'autres sources et cadres de référence). De bonnes collaborations permettant d'atteindre le but ultime sont également considérées comme efficaces. Les répondants ont également mentionné que les messages soulignant les avantages que les Canadiens retirent d'une meilleure connaissance du Canada et d'eux-mêmes en tant que Canadiens (p. ex. l'identité, la culture, l'histoire et les valeurs) sont particulièrement percutants.
- Encore une fois, les jeunes, les parents et le système scolaire sont considérés comme les meilleures cibles du message. Les écoles et les enseignants sont perçus comme étant les meilleurs porte-parole pour véhiculer le message.

f) Fréquentation des bibliothèques

- La plupart des étudiants postsecondaires des groupes de discussion fréquentent les bibliothèques pour y trouver des documents à des fins de recherche ou d'essais. Certains fréquentent les bibliothèques pour avoir accès à des manuels et économiser sur les frais d'achat, mais ils ont indiqué que peu de copies sont habituellement disponibles.

g) Utilisation équitable

- Les étudiants postsecondaires ont une compréhension limitée du terme « utilisation équitable », bien que certains aient entendu le terme ou connaissent vaguement le concept. Quelques-uns sont d'avis que la disposition sur l'utilisation équitable est trop restrictive pour les étudiants. D'autres ont mentionné que les limites existent pour une bonne raison.
- De nombreuses personnes interrogées ont indiqué connaître le terme « utilisation équitable », mais quelques-unes ne le connaissaient pas. Parmi celles qui le connaissaient, beaucoup ont indiqué qu'il existe un désaccord sur le terme. Quelques-unes ont mentionné que la loi et les décisions de la Cour suprême apportent des éclaircissements aux intéressés.
- Certains étudiants postsecondaires ont indiqué être au courant ou soupçonner que certaines pratiques de partage ou de copie de livres dans le secteur de l'éducation pourraient être considérées comme illégales. La copie et le partage de livres imprimés et numériques sont considérés comme une « zone grise » éthiquement et moralement et justifiables en certaines circonstances.
- Selon certains étudiants postsecondaires, l'accès gratuit à des documents sans autorisation était convenable, car ils disposent de peu de revenus, le partage des connaissances devrait être gratuit. Ils considèrent injuste d'avoir à payer pour un livre alors que seulement une partie du livre doit être lue, que le prix des mises à jour devrait être compris dans le prix d'achat initial et que certains livres ne valent pas le prix exigé.
- Les étudiants postsecondaires comprennent que le fait d'obtenir gratuitement des livres qui devraient être payés a une incidence sur les auteurs de ces livres et que cela entraîne ultimement une hausse du prix des livres. Beaucoup ne voient toutefois pas l'incidence de leurs gestes sur les éditeurs de livres. En fait, de nombreux étudiants postsecondaires ont exprimé des sentiments négatifs envers les éditeurs de livres, qu'ils perçoivent comme des arnaqueurs d'étudiants à faibles revenus qui vendent des livres à prix élevés simplement parce qu'ils sont des lectures obligatoires. Plusieurs participants ont souligné que cela incite les étudiants à trouver d'autres façons de se procurer les livres dont ils ont besoin sans payer ce qu'ils considèrent être des prix artificiellement gonflés. Ils reconnaissent également qu'ils perpétuent encore plus le « cercle vicieux » des hausses de prix, qu'ils décrivent comme un « modèle non durable ».
- Les répondants interrogés ont fait remarquer que les ententes d'octroi de licences numériques peuvent accroître l'accès des étudiants aux livres tout en assurant un bénéfice raisonnable aux

éditeurs. Les éditeurs savent combien de livres ils vendent, les bibliothèques peuvent facilement se servir des ententes et les étudiants ont un meilleur accès aux documents.

h) Éditeurs de livres

- Les étudiants postsecondaires ont admis peu connaître le rôle des éditeurs dans le secteur de l'éducation. Ils considèrent essentiellement que les éditeurs de manuels scolaires assument la « coordination de l'ensemble » : ils choisissent les livres à publier, ils passent des commandes aux auteurs pour écrire des livres, ils élaborent les chapitres des livres, ils effectuent des choix quant au rythme et à l'approche des livres, ils offrent des paiements anticipés aux auteurs, ils éditent et s'occupent de la conception et de la mise en page des livres. Certains étudiants ont souligné que le marketing des manuels diffère du marketing des livres grand public, car leur marché existe déjà.
- Certains étudiants postsecondaires connaissent l'existence de livres autoédités requis pour certains cours. Certains font remarquer que les livres autoédités peuvent être moins durables, mais personne n'a exprimé de préoccupations sur d'autres aspects des livres autoédités, comme la qualité de la rédaction, la qualité et l'exactitude du contenu ou l'utilité et la pertinence pour leurs études. Certains étudiants croient que les professeurs qui demandent d'acheter des livres autoédités font preuve d'empathie envers les étudiants en réduisant le coût d'achat des manuels scolaires.

i) Modèles d'affaires

- Un certain nombre de suggestions ont été formulées pour changer la façon de créer, publier et payer les livres. D'autres modèles d'affaires sont possibles tout en étant avantageux pour les auteurs, les éditeurs et les consommateurs. En voici quelques-uns :
 - ◇ Rendre disponibles des chapitres ou des parties de livres
 - ◇ S'assurer que les manuels sont vendus à un prix raisonnable
 - ◇ Élaborer un modèle de location ou de souscription
 - ◇ Ajouter aux livres du contenu supplémentaire
 - ◇ Considérer les livres numériques comme des documents évolutifs
 - ◇ Assouplir les restrictions sur les livres numériques
 - ◇ Fournir des mises à jour pour les manuels numériques destinés à l'enseignement primaire et secondaire
 - ◇ Favoriser une industrie de l'édition diversifiée
 - ◇ Fournir de meilleures métadonnées sur les publications
 - ◇ Permettre la publicité dans les manuels scolaires

j) Marketing et communication

- Selon les répondants, pour favoriser la promotion des livres canadiens en classe il faut établir les prix de façon à rendre les livres canadiens compétitifs et établir des lignes directrices sur l'utilisation de sources canadiennes dans le domaine de l'éducation.
- Les entrepôts numériques destinés aux écoles et aux étudiants postsecondaires sont perçus comme étant très attrayants et utiles, particulièrement pour les étudiants postsecondaires et encore plus pour ceux qui s'adonnent à la lecture dans le cadre de leurs études.

k) Stratégies de communication

- Les étudiants postsecondaires des groupes de discussion doutent qu'une campagne d'éducation publique visant à atténuer l'accès non autorisé aux livres change le comportement des étudiants. On a proposé les stratégies suivantes :
 - ◇ Sensibiliser les étudiants au droit d'auteur
 - ◇ Informer les gens sur la répartition des recettes d'une vente
 - ◇ Communiquer avec les étudiants et les lecteurs lorsqu'ils sont jeunes
 - ◇ Expliquer le rôle des éditeurs
 - ◇ Expliquer en quoi ce comportement touche les consommateurs
 - ◇ Fournir des informations plus claires sur ce que signifie le droit d'auteur

3. PRINCIPAUX POINTS

3.1 LECTURE PERSONNELLE

- Les Canadiens reconnaissent d'emblée le bienfait de la lecture et des bibliothèques à la société canadienne. Ils comprennent leur importance en matière de littératie, de cohésion sociale, d'innovation et de qualité de vie en général au sein des collectivités (sondage de mars).
- Il existe une forte culture de lecture dans tous les segments de la société canadienne, de même qu'une forte culture de propriété et de valorisation des livres (sondages de mars et d'octobre).
 - ◇ Huit Canadiens sur dix rapportent qu'ils passent de cinq à huit heures par semaine à lire, ce qui représente environ le quart de leur temps libre.
 - ◇ La moitié lit des œuvres numériques.
 - ◇ Ils déclarent dépenser environ 300 \$ par an pour eux-mêmes et d'autres personnes (une moyenne de 250 \$ pour l'ensemble des Canadiens, y compris ceux qui n'achètent pas de livres).
- Ils sont très conscients de l'importance de la lecture dans la vie personnelle, de sa contribution à la qualité de vie et de son bon rapport qualité-prix.
 - ◇ Les Canadiens lisent pour différentes raisons, notamment pour relaxer, se détendre, s'évader et s'informer (sondage de mars).
 - ◇ On estime que la lecture est beaucoup plus importante que les activités télévisuelles auxquelles ils consacrent presque trois fois plus de temps.
 - ◇ Ils considèrent que les livres offrent un bien meilleur rapport qualité-prix, surtout du fait qu'ils dépensent trois fois plus d'argent pour des activités télévisuelles (sondage d'octobre).
- Bien que l'importance et le bien-fondé de la lecture de détente soient évidents pour les consommateurs, l'importance de lire des livres canadiens n'est pas aussi marquée et effleure peu l'esprit des Canadiens.
 - ◇ Les participants aux groupes de discussion ont confirmé que les Canadiens choisissent des livres en fonction des auteurs, du sujet et de la qualité, plutôt qu'en fonction du pays d'origine et que la plupart ne savent pas où les livres qu'ils lisent ont été écrits ou publiés.
 - ◇ Certains ont même indiqué qu'ils ne choisissent pas de lire un livre simplement parce qu'il est canadien (sondage d'octobre et groupes de discussion composés de membres du public).

- En général, les consommateurs ne considèrent pas les livres canadiens de qualité inférieure aux livres étrangers, mais ont tendance à penser qu'ils coûtent un peu plus cher (sondage d'octobre).
- Même si les Canadiens ne sont pas enclins à remarquer de quels pays proviennent les livres qu'ils lisent ou à acheter des livres simplement parce qu'ils sont canadiens, ils comprennent parfaitement la nécessité de soutenir l'industrie du livre canadien afin de la maintenir en santé et ils sont sensibles aux messages à cet effet (tous les volets de l'étude).
 - ◇ Ils font particulièrement preuve de compréhension à l'égard des besoins des auteurs canadiens (tous les volets de l'étude).
- Les Canadiens croient qu'un symbole canadien ainsi que la remise de prix et de distinctions sont de bonnes façons d'attirer l'attention du public sur les livres canadiens, particulièrement aux points de vente, dans les médias et dans les médias sociaux (sondage d'octobre).
 - ◇ On considère que les bibliothèques sont d'une grande importance au sein de la collectivité pour rencontrer et découvrir de nouveaux auteurs (canadiens), et se renseigner sur ces auteurs (sondage de mars et groupes de discussion composés de membres du public).
- Un ciblage général et le ciblage des jeunes, en particulier dans les écoles, sont considérés comme les meilleures approches pour faire connaître les auteurs et les livres canadiens. Les auteurs, les éditeurs et les détaillants sont considérés comme des porte-parole valables pour communiquer le message (sondage de mars).
- Le soutien à l'industrie du livre et aux éditeurs figure en fin de liste des priorités lorsqu'il s'agit de payer pour les livres. Le rôle des éditeurs dans l'enrichissement du produit final et dans la disponibilité d'une variété des livres pour le public n'est pas, a priori, évident (c.-à-d. ne viennent pas immédiatement à l'esprit), en partie parce que beaucoup ne comprennent pas le rôle des éditeurs et leur degré de participation dans la création et la diffusion d'un livre. Les Canadiens estiment qu'ils connaissent mieux le rôle des auteurs et leur importance pour l'industrie en général.
- La plupart des Canadiens ne considèrent pas le téléchargement illégal comme un problème de plus en plus grave. Ils sont toutefois conscients des répercussions d'une telle pratique et appuient fortement les efforts déployés pour diffuser des messages visant à sensibiliser le public sur les conséquences de ces téléchargements sur les auteurs et les éditeurs (sondage d'octobre).
 - ◇ On considère que les jeunes constituent la meilleure cible pour ce type de campagne.
- Même si des consommateurs se sont montrés intéressés aux entrepôts de livres numériques, les Canadiens sont très attachés à l'idée de posséder des livres imprimés comparativement à d'autres produits culturels (p. ex. les films). Les lecteurs de livres numériques achètent habituellement leurs livres de plusieurs sources principales. Ils sont toutefois réceptifs à de nouveaux modèles d'emprunt de livres numériques.

- ◇ Selon les résultats, un petit, mais avide marché souhaite avoir accès à un éventail de livres en format numérique disponibles pour de courtes périodes de temps seulement.

3.2 LA LECTURE POUR S'INSTRUIRE

- On perçoit les livres comme un élément important en éducation, de l'enseignement primaire à l'enseignement universitaire. Le gel ou la réduction des budgets pour l'achat de livres dans les établissements d'enseignement primaire et secondaire contribuent à la baisse de revenus des éditeurs de livres. Au niveau de l'enseignement postsecondaire, on a constaté que le prix des manuels avait augmenté considérablement, ce qui incite les étudiants à acheter moins de livres.
 - ◇ Les budgets et les prix ont engendré des stratégies de remplacement, comme l'approvisionnement de documents en ligne, l'accès aux livres par le biais des bibliothèques ou le report d'achat de certains livres (entrevues auprès de représentants du secteur de l'éducation et groupes de discussion composés d'étudiants postsecondaires).
- L'émergence des livres numériques et l'adoption par les gens d'appareils mobiles pour y avoir accès (p. ex. les tablettes et les lecteurs de livres numériques) ont contribué à l'augmentation du matériel disponible à des fins pédagogiques, particulièrement au cours de cinq dernières années. Même si davantage de livres numériques sont disponibles, les étudiants postsecondaires déclarent préférer les livres imprimés pour apprendre (entrevues auprès de représentants du secteur de l'éducation et groupes de discussion composés d'étudiants postsecondaires).
- Les manuels canadiens sont employés et appréciés lorsque le contenu canadien est utile pour fournir des unités de mesure ou des exemples pertinents.
 - ◇ Dans d'autres cas, la plupart des étudiants estiment que si le manuel est approprié et répond à leurs besoins d'apprentissage, il n'est pas nécessaire qu'il soit canadien (entrevues auprès de représentants du secteur de l'éducation et groupes de discussion composés d'étudiants postsecondaires).
- Si le public ne voit pas le bien-fondé des livres canadiens dans le cas de la lecture personnelle, la plupart des Canadiens comprennent facilement l'importance des sources canadiennes dans l'enseignement primaire, secondaire et postsecondaire, et ils en conviennent (sondage d'octobre).
- Les Canadiens considèrent que les arguments et les messages en faveur de l'utilisation des livres canadiens sont clairs et incontestables (c.-à-d. l'utilisation de références et de perspectives canadiennes, la publication en fonction des normes et des programmes d'études canadiens) (sondage d'octobre).

- ◇ Il convient de noter que beaucoup de Canadiens ne savent pas dans quelle mesure les livres canadiens sont utilisés en classe. Il est donc probablement plus facile d'introduire le message par « Saviez-vous que... ».
- De bons exemples de livres canadiens utilisés en classe et une collaboration productive entre les gouvernements, le secteur de l'éducation et l'industrie du livre sont plus susceptibles d'avoir des répercussions positives notamment si le message cible les jeunes, les parents et les écoles (sondage d'octobre).
 - ◇ Les propositions provenant du secteur de l'éducation et des étudiants insistent sur la nécessité de fournir plus d'information sur le secteur du livre, d'être plus transparent et de démontrer la relation de cause à effet de l'utilisation et de l'assignation de livres sur les auteurs ou (dans une moindre mesure) les éditeurs (entrevues auprès de représentants du secteur de l'éducation et groupes de discussion composés d'étudiants postsecondaires).
- Les modèles d'affaires proposés par les étudiants et les représentants du secteur de l'éducation proposent une plus grande flexibilité à l'égard des documents : sections de livres disponibles (acheter un chapitre), mises à jour de livres numériques, systèmes de location ou de souscription de livres numériques et prix raisonnable des manuels afin d'empêcher les gestes préjudiciables (entrevues des représentants du secteur de l'éducation et groupes de discussion composés d'étudiants postsecondaires). De même, si les Canadiens ont témoigné peu d'intérêt pour les entrepôts de livres numériques, la plupart comprennent l'importance de ce modèle d'affaires dans le secteur de l'éducation (sondage d'octobre).
- Les étudiants postsecondaires ont admis peu connaître le rôle des éditeurs dans le secteur de l'éducation. Les étudiants considèrent que les éditeurs de manuels scolaires sont avant tout responsables d'embaucher des auteurs et de produire des livres. Ils estiment que peu de marketing est nécessaire pour les livres destinés au secteur de l'éducation (groupes de discussion composés d'étudiants postsecondaires).
- Les étudiants postsecondaires comprennent peu le terme « utilisation équitable ». Les intervenants du secteur de l'éducation connaissaient mieux le terme et ont formulé des points de vue divers. Parmi ceux qui étaient au courant, beaucoup ont indiqué qu'il existait des mécontentes sur la signification du terme. La loi et les décisions de la Cour suprême sont considérées comme faisant autorité pour le clarifier (groupes de discussion composés d'étudiants postsecondaires).
- Les propositions de communications insistent sur la nécessité de fournir plus d'information sur le secteur du livre, d'être plus transparent et de démontrer la relation de cause à effet entre les mesures prises et les auteurs ou (dans une moindre mesure) les éditeurs (groupes de discussion composés d'étudiants postsecondaires).

3.3 MESURES STRATÉGIQUES PRÉLIMINAIRES PROPOSÉES

En nous basant sur l'étude, nous proposons d'examiner quatre mesures stratégiques principales en vue d'intéresser les principaux influenceurs et d'accroître la viabilité et la compétitivité des éditeurs et des écrivains canadiens :

a) Améliorer le dialogue

1. Faire part des résultats de l'étude au sein du secteur et parmi les décideurs :
 - Diffusion active des principaux résultats aux auteurs et éditeurs afin de les outiller pour unir leurs voix face aux décideurs.
 - ◇ Créer des occasions de dialogue sur de futures actions concertées au sein du secteur.
 - Diffusion active des principaux résultats aux décideurs et aux bailleurs de fonds publics.
 - ◇ Favoriser les occasions de dialogues sur le plan politique quant au droit d'auteur. Les auteurs et les éditeurs doivent coopérer par tous les moyens possibles avec les décideurs pour que le droit d'auteur soit appliqué en droit et dans les faits. Ils doivent collaborer, entre autres, avec Industrie Canada et le Patrimoine canadien, ainsi qu'avec les ministères de l'Éducation des provinces et territoires, afin d'élaborer des mesures législatives, des instruments réglementaires et des pratiques qui reflètent les valeurs des utilisateurs individuels et institutionnels, ainsi que du public en général.
 - ◇ Cerner les possibilités de promotion des livres canadiens dans les écoles canadiennes en collaborant avec les facultés d'éducation, les corps professoraux et les ministères de l'Éducation.

b) Détaillant/public

2. Concevoir un symbole de marque canadienne percutant à l'usage des éditeurs canadiens et des éditeurs de manuels scolaires. Bien que de nombreux répondants disent qu'il n'est pas nécessaire de lire spécifiquement des livres canadiens, ils sont tout à fait d'accord pour rendre les livres canadiens plus accessibles, et appuient l'idée d'un secteur de l'édition canadienne solide. Comme pour les autres secteurs des arts et de la culture, les Canadiens ne veulent pas se sentir obligés d'opter pour du contenu canadien, mais s'entendent pour dire que les écrits canadiens sont de grande qualité, veulent les diffuser largement et sont fiers des succès culturels canadiens à l'échelle internationale.

- La qualité doit être au cœur des caractéristiques d'un livre canadien. Les gens ne liront pas un livre simplement parce qu'il est canadien. Ils veulent lire des livres de grande qualité sur des sujets et dans les genres qui les intéressent.
 - ◊ Préalable : les Canadiens considèrent que les livres canadiens sont de qualité égale ou supérieure aux livres étrangers.
 - Faciliter le repérage des livres, des auteurs et des éditeurs canadiens dans les points de vente au détail sans reléguer les livres dans une section canadienne (seulement quatre personnes sur dix trouvent qu'ils sont actuellement faciles à trouver).
 - Concevoir une campagne concomitante de sensibilisation du public axée sur la communication afin de présenter le symbole graphique et ce qu'il signifie aux lecteurs. Travailler avec les éditeurs et les détaillants pour incorporer le symbole graphique aux livres imprimés et numériques, aux points de vente au détail, dans les sites Web et les médias sociaux.
 - ◊ Il est possible d'en établir le bien-fondé en faveur d'un secteur de l'édition canadien fort et prospère pour encourager son adoption et sa mise en œuvre.
3. Créer une campagne célébrant les réalisations canadiennes pour prolonger la couverture médiatique découlant des prix littéraires nationaux les plus prestigieux (Giller, GG). Réfléchir à la manière d'assurer la participation des Canadiens à cette campagne par des mécanismes comme des prix « Choix du public » attribués sur la base de votes en ligne et de listes de finalistes.

c) Éducation

4. Concevoir une campagne de sensibilisation afin de promouvoir ou souligner l'utilisation de manuels canadiens dans les écoles primaires et secondaires et dans les établissements d'enseignement postsecondaire en privilégiant des approches positives.
- Le secteur de l'éducation est plus mûr que le secteur du commerce à une campagne de sensibilisation du grand public.
 - On pourrait s'attendre à ce qu'une telle campagne publique crée un effet de halo et sensibilise davantage aux livres canadiens en général.
 - Elle peut traiter des questions délicates du moment, p. ex. le coût des livres, le téléchargement illégal.
 - ◊ Saisir l'occasion de présenter aux étudiants les éditeurs canadiens.
 - ◊ Diffuser des vidéos d'information clarifiant les lois sur les droits d'auteur et ce qui constitue ou non une offense.

- Ciblage des enseignants, des parents, des consultants en programmes d'études et des acheteurs de manuels.

d) Étude plus approfondie

- Quantifier la perte de revenus estimée des éditeurs canadiens découlant du téléchargement illégal au sein du système d'éducation et du partage illégal de fichiers au sein de la population en général.
 - ◇ S'en servir pour entreprendre un travail de sensibilisation et pour concevoir une campagne de sensibilisation publique pour changer les comportements.
- Étude de faisabilité d'un entrepôt de livres numériques détenu par les éditeurs dans les secteurs de l'éducation et du détail.